Lettre d'information

de la

Société française d'héraldique et de sigillographie

SFHS, association (loi de 1901)
60, rue des Francs-Bourgeois – F 75141 PARIS CEDEX 03
site internet : *http://sfhs.free.fr* - adresse de courriel : *liens.sfhs@laposte.net*

N°5 - JUILLET 2007

EXPOSITION

Du 1er juillet au 30 septembre 2007

Très riches heures de Champagne

Médiathèque de l'Agglomération troyenne
Boulevard Gambetta - 10000 TROYES
Puis : 8 décembre 2007-8 mars 2007, Bibliothèque Georges-Pompidou de Châlons-en-Champagne ;
1er septembre2007-1er novembre 2008, Bibliothèque Carnegie de Reims.

Cette exposition, placée sous le commissariat de MM. François Avril et Maxence Hermant, est consacrée à l'art de la miniature dans les livres d'heures médiévaux en Champagne. Elle offre le bonheur de découvrir ou de revoir quelques unes des plus belles œuvres commanditées par les évêques, la noblesse ou le patricien urbain champenois, et identifiables par leurs armoiries.

Un catalogue illustré, et d'un prix abordable, a été réalisé : *Très riches heures de Champagne,* par François AVRIL, Françoise BIBOLET et Maxence HERMANT, préface Matthieu GERBAULT, Paris, Hazan, 2007, 24x28,5 cm, 216 p., ill. couleur, 25 €.

Pour ceux qui ne pourront se rendre à Troyes, à Châlons ou à Reims selon le calendrier de la présentation, où qui souhaitent préparer leur visite, une exposition virtuelle est consultable sur le site internet : *http://www.interbibly.fr*

On ne saurait trop recommander de consulter ce site, intelligemment conçu, qui permet d'admirer de nombreuses pages des livres d'heures présentés dans l'exposition réelle. Certains manuscrits sont même intégralement reproduits ! On reconnaîtra, par exemple, sur tel frontispice ou telle lettrine les armoiries de Jean d'Amboise, évêque de Langres (†1498) (*Bréviaire de Jean d'Amboise,* BM Chaumont, ms 32), ou de Jacques Cauchon, bourgeois de Reims (*Heures de Jacques Cauchon à l'usage de Reims,* vers 1440, Washington, coll. part., avec de beaux écus *de gueules au griffon rampant d'or ailé d'azur*).

On appréciera particulièrement la rubrique intitulée « Quelques commanditaires champenois du XVe siècle » qui, par ordre alphabétique, donne la reproduction des armes de Simon de Givry, évêque de Troyes, de Nicolas des Armoises et de Yolande de Nettancourt (une châlonnaise), de Simon de Cramaud (†1413) et de Guillaume Briçonnet (†1497), archevêque de Reims, ainsi que des familles Molé, Le Peley et Liboron, bourgeois de Troyes…

♦

COLLOQUES

Du 6 au 8 septembre 2007

Le Prince, son peuple et le Bien commun, de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge

Colloque international
organisé par les universités Paris IV-Sorbonne, UCD Dublin et UBS Lorient
Poitiers – Médiathèque et hôtel Chaboureau
Responsables scientifiques : Hervé OUDART, Jean-Michel PICARD, Joëlle QUAGHEBEUR
Contact et renseignements : j.quaghebeur@wanadoo.fr

Du 20 au 22 septembre 2007

Corpus regni : politique et histoire à la fin du Moyen Âge

Colloque en l'honneur de Colette Beaune
organisé par ses anciens élèves, collègues et amis
Université Paris X - Nanterre

♦

PUBLICATIONS

The Armorial of Haiti, Symbols of Nobility in the Reign of Henry Christophe (College of Arms manuscript JP 177), edited with a commentary, essay and appendix by Clive CHEESMAN, Rouge Dragon Pursuivant, with a historical introduction by Marie-Luce VENDRYES, and a preface by Her Excellency Michaëlle JEAN, Governor General of Canada. Londres, College of Arms, 2007, 19,5x 25,5cm, VIII-216 p., 105 ill. coul., reliure toile.

Longtemps ignorée, l'héraldique du XIXe siècle revient à la mode. L'édition du manuscrit de l'armorial du roi Henri-Christophe Ier d'Haïti par le College of Arms de Londres en apporte une nouvelle preuve. Une introduction historique par Marie-Luce Vendryes, ancienne directrice du musée du Panthéon national haïtien, inspirée par le portrait du monarque dû à Richard Evans, rappelle les étapes d'un règne bref mais indéniablement colourful (1811-1820). C. Cheesman, poursuivant Rouge Dragon, éditeur scientifique, propose ensuite une étude sur la cour et son héraldique. Il fait ressortir l'originalité d'une monarchie noire, appuyée politiquement sur l'Angleterre mais de culture française, partagée entre les modèles de l'Ancien Régime et de l'Empire napoléonien. Il analyse en détail son système nobiliaire pour aboutir à son héraldique conservée dans trois documents, l'édit du 15 avril 1811 et deux armoriaux, celui que possède la famille Béliard, descendant d'un dignitaire, et celui qui fait l'objet de la publication, entouré de mystères: qui est son auteur? Un des membres du nombreux personnel héraldique de la cour? Comment est-il parvenu dans les mains de J. Pulman, roi d'armes Clarenceux (1783-1859)? Par l'intermédiaire de la reine veuve Marie-Louise réfugiée à Londres? Rouge Dragon détaille la fortune critique d'un manuscrit négligé des historiens mais pas inconnu des héraldistes et plusieurs fois exposé.

L'édition du document est précédée de sa description physique. Les 91 planches gouachées, parfaitement conservées, classées selon l'ordre hiérarchique, sont reproduites sur la page de droite, dans un format voisin de l'original, chacune représentant les armoiries avec timbre, supports et devise, accompagnées de leur blasonnement. Un commentaire critique figure en regard, sur la page de gauche. Il s'ouvre par une transcription du texte français, complétée par une description en anglais. La présence ou l'absence dans l'autre manuscrit est signalée. Suit une notice biographique sur chaque personnage, soin nécessaire, les armoiries étant généralement inspirées par la fonction de leur destinataire, mais sans la lourdeur systématique de certaine

héraldique contemporaine, avec une invention charmante, toujours renouvelée. Il n'est pas inutile d'apprendre que le baron de Béliard occupait la charge de directeur et intendant des jardins et des eaux et forêts des palais du roi pour s'expliquer : « de sable au rateau et à l'arosoir d'argent posés en sautoir, pour support deux caméléons de sinople rampans » (n° 67). On n'est pas mécontent de savoir que le baron de Cadet Antoine était chef de division de la marine en voyant son écu aux couleurs significatives: « d'argent, à la baleine d'azur; pour supports deux Lamentins de vair », muni de la devise: « Neptune et la Fortune » (n° 51). Parfois aussi, certains événements historiques permettent d'éclairer les choix figuratifs.

Rouge Dragon commente ensuite l'héraldique dont il apprécie l'élégance: « The shields are commendably simple, unlike contemporary heraldry in Britain and France» (p. 14). Très peu d'armoiries parlantes sur le nom, alors mal considérées et dont Louis XIV avait abusé dans son *Armorial général*. Elles se rachètent par leur délicatesse; on remarque deux fleurs : sur le nom, un rosier au naturel pour le comte de Roziers (n° 37); sur le prénom, une hyacinthe pour le comte Hyacinthe Du Borgne (n° 22). Le poursuivant d'armes ne s'interdit pas les jugements esthétiques, ce dont nous lui sommes gré. Chez lui, la science n'est pas ennemie du goût. Son métier n'est-il pas aussi de composer des armes? Il aime que la devise soit appropriée à son destinataire. « Austérité et impassibilité» lui plaît pour le comte de La Taste, ministre des Finances et de l'Intérieur (n° 39). Vertu britannique! Il approuve les rhinocéros rampants de gueules pour supports des armes du comte de Sainte-Suzanne, maréchal de camp, mais les « pattes de sable » le laissent perplexe : « resulting in a somewhat sock-like look » (n° 20). Elégance britannique! (Le College of Arms, ne l'oublions pas, se dresse au cœur de la City).

Puisque Rouge Dragon cite plusieurs fois notre article paru dans le tome 65 (1995) de la *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, remercions-le, mais aussi corrigeons-le. Nous n'avons pas écrit que l'invention du recueil revient impérativement à l'un des hérauts d'armes royaux (p. 13). Nous nous sommes contentés de constater leur nombre. De même, pour l'œil entouré de lauriers du prince des Gonaïves (p. 32), nous n'avons pas affirmé la présence volontaire de la franc-maçonnerie mais seulement suggéré une influence possible de son imaginaire, depuis la fondation sur l'île de la loge Saint-Jean-de-Jérusalem, en 1749. L'armorial hésite entre les grâces néo-classiques, où l'on croit sentir encore les derniers raffinements de l'Ancien Régime, et les références plus corsées à la faune exotique, saveurs mélangées qui ne font pas le moindre de ses charmes. Quand les noms de famille sont des toponymes, Rouge Dragon les situe dans la géographie locale. Il lui arrive de reproduire sur la page de commentaires, pour comparaison, les planches de l'autre armorial manuscrit, moins bien conservé, dont 48 entrées sont communes et 40 différentes. L'ouvrage se termine par une annexe de textes officiels relatifs à la noblesse sous Henri-Christophe, une liste provisoire de cette même noblesse, une bibliographie et un index. Que demander de plus? On aimerait que les publications d'armoriaux qui se multiplient fussent toutes aussi achevées.

Remercions Albion, qui n'est sans doute pas toujours aussi perfide qu'on le dit, d'offrir au public, dans une présentation de grande qualité matérielle et scientifique, l'accès à un joyau de la francophonie.

Yvan LOSKOUTOFF

Dom DEVIC et dom VAISSETE, *Histoire générale du Languedoc,* réédition de l'édition de 1905, préface d'Emmanuel Le Roy-Ladurie, introductions d'Arlette Joanna et René Souriac. Paris, Bibliothèque des introuvables, 2007, 16 volumes.

À la suite du signalement de cette réédition dans une précédente Lettre d'information, notre collègue M. Jean Raudot de Châtenay nous a adressé le commentaire suivant :

Les temps sont durs pour la librairie traditionnelle, et l'on peut se demander jusqu'où la hausse des coûts et la concurrence des bases de données télématiques, toujours plus vastes et performantes, vont conduire l'édition française, et particulièrement le livre d'érudition. Dans ce contexte difficile, il est toujours attristant de voir une belle aventure se terminer par une déconfiture dont les effets ont pu, heureusement, être limités. Il convient néanmoins de s'interroger sur les causes de cet échec.

Cette réimpression de l'*Histoire générale du Languedoc* était proposée en souscription au prix très optimiste de 600 € (soit moins de 40 € le volume!) ; elle s'est interrompue suite à un dépôt de bilan, mais le repreneur a pu la mener à son terme. Il a fallu toutefois ajouter le 16e volume d'iconographie par Eugène ROSCHACH intitulé *Histoire graphique du Languedoc* qui vaut, à lui seul, 75 €. Il contient d'assez nombreux sceaux et blasons, certains reproduits de l'*Armorial des États du Languedoc* de Laroque. Signalons que les cartes bichromes (bleu et marron) en fin de ce volume ont été imprimées en noir.

Mon avis : Cette édition en format réduit est plus pratique que l'originale, mais les notes deviennent microscopiques. Malheureusement, le papier utilisé est trop fin, et le texte d'une face apparaît en transparence au verso (particulièrement les illustrations ... et les blasons!). C'est d'autant plus regrettable, que les deux premiers cahiers du vol. 14, qui ont dû être refaits suite à une erreur d'impression, l'ont été sur un papier légèrement plus

fort, qui donne pleine satisfaction. Il est possible que les intentions du premier éditeur aient été trahies. Par ailleurs, l'imprimeur s'est montré un peu négligent, on constate de nombreuses imperfections (excès ou défaut d'encrage, taches, etc…). Le vendeur vous assurera que ces coquilles proviennent du texte original, mais ce n'est pas exact. C'est bien l'offset qui est en cause, car les techniques anciennes étaient beaucoup moins rapides, et par conséquent mieux surveillées. Il convient donc de vérifier soigneusement chaque exemplaire, mais globalement l'impression reste correcte. Enfin, on déplore une inversion dans l'ordre des premières pages d'un des volumes, le 13e, erreur (probablement d'origine informatique) qui a entraîné la faillite de l'entreprise et n'est pas réparable. Elle affecte la préface et le début du répertoire des actes du parlement de Toulouse.

Dans ces conditions, il doit être possible de négocier le prix, d'autant que l'original ne vaut pas tellement plus cher… mais se rencontre peu souvent. Il semble inutile d'insister sur l'importance du contenu, ni sur le nombre et la variété des textes publiés, qui en font une mine irremplaçable pour l'histoire du sud-ouest.

Jean RAUDOT de CHÂTENAY

Le héraut, figure européenne (XIVe-XVIe siècle), textes réunis par Bertrand SCHNERB. *Revue du Nord,* t. 88, juillet-décembre 2006, 16x24 cm, 398 p., 36,30 € port compris (adresse de commande : Revue du Nord, université Charles De Gaulle-Lille III, BP 60149, 59653 VILLENEUVE-D'ASCQ – courriel : revue-du-nord@univ-lille3.fr).

Sommaire de l'ouvrage :

Bertrand SCHNERB, « Avant-propos », p. 463.

L'office d'armes : historiographie, sources, problématiques

Werner PARAVICINI, « Le héraut d'armes : ce que nous savons et ce que nous ne savons pas », p. 467 ; Gert MELVILLE, « Pourquoi les héraut d'armes ? Les raisons d'une institution », p. 491 ; Torsten HILTMANN, « Vieux chevaliers, pucelles, anges ? Fonctions et caractères principaux des hérauts d'armes d'après les légendes sur l'origine de l'office d'armes au XVe siècle », p. 503.

À la cour de Bourgogne

Bertrand SCHNERB, « Rois d'armes, hérauts et poursuivants à la cour de Bourgogne sous Philippe le Hardi et Jean sans Peur (1363-1419) », p. 529 ; Anne-Brigitte SPITZBARTH, « La fonction diplomatique des hérauts : l'exemple de la cour de Bourgogne au temps de Philippe le Bon (1419-1467) », p. 559 ; Philippe CONTAMINE, « Aperçus nouveaux sur Toison d'Or, chroniqueur de la paix d'Arras (1435) », p. 577.

Dans d'autres cours européennes

Michael JONES, « Malo et Bretagne, rois d'armes de Bretagne », p. 599 ; Christian de MÉRINDOL, « Rois d'armes et poursuivants à la cour d'Anjou au temps du roi René », p. 617 ; María Narbona CÁRCELES, « L'origine de l'office d'armes en Navarre (fin XIVe-début XVe siècle) : étude prosopographique », p. 631 ; Stefan K. KUCZYŃSKI, « Les hérauts d'armes dans la Pologne médiévale » », p. 651 ; Adrian AILES, « Le développement des visitations de hérauts en Angleterre et au Pays de Galles (1450-1600) », p. 659.

Carrières, activités, culture d'officiers d'armes

Jacques PAVIOT, « Une vie de héraut : Jean de La Chapelle, poursuivant Faucon, héraut Savoie (1424-1444) », p. 683 ; Jeanne VERBIJ-SCHILLINGS, « Un héraut historien du XVe siècle : Bavière (autrefois Gelre) », p. 693 ; Wim VAN ANROOIJ, « Hendrik Van Hessel, héraut à la cour impériale et à la cour de Bourgogne », p. 709.

Images, emblèmes et héraldique

Mikel Ramos AGUIRRE, « Hérauts et rois d'armes de Navarre. Insignes de l'office et signes d'identité », p. 729 ; Laurent HABLOT, « Revêtir le prince. Le héraut en tabard, une image idéale du prince. Pour une tentative d'interprétation du partage emblématique entre prince et héraut à la fin du Moyen Âge à travers le cas bourguignon », ^p. 755 ; Christiane VAN DEN BERGEN-PANTENS, « L'armorial dit de *Gorrevod :* deux compilations, deux méthodes », p. 805.

« Postface », p. 825.

Pierre-Yves LE POGAM, « La lutte entre Boniface VIII et les Colonna par les armes symboliques », *Rivista di storia della Chiesa in Italia,* année 61, n° 1, janvier-juin 2007, p. 47-66.

On connaissait suffisamment ce pape pour les développements qu'il donna à la « théorie des deux glaives ». Un aspect peu connu de l'exaltation de la primauté pontificale par Boniface Caetani, et par d'autres armes, est l'objet de la présente étude : l'usage répétitif, profus (une « véritable manie ») de l'héraldique familiales du pape (aux deux cotices ondées en barre), en particulier dans la décoration des palais pontificaux, auxquels l'auteur a consacré, à la suite de sa thèse, un livre important (*De la « Cité de Dieu » au « Palais des papes ». les résidences pontificales dans la seconde moitié du XIIIe siècle,* Rome, École française de Rome, 2005). Cette politique héraldique fut engagée à l'occasion la lutte contre les cardinaux Giacomo et Pietro Colonna et leur famille. Après avoir déposé les deux cardinaux et face à l'hostilité de leur clan, le pape trouva

dans la diffusion de sa propre héraldique une revanche sur les fameuses armes parlantes des Colonna qui avaient eu plus d'occasions, jusque là, de marquer l'environnement que celles les modestes Caetani !

Laurent MACÉ, « Icône du saint, figure du héros : la déclinaison du cor sur les sceaux et les monnaies dans la Provence et le Languedoc des XIIe et XIIIe siècles », *Entre histoire et épopée. Les Guillaume d'Orange (IXe-XIIIe siècle)*, éd. L. MACÉ, Toulouse, 2006, p. 135-161.

Dans le cadre d'un important colloque sur la maison des Baux, princes d'Orange, et sa place dans l'Histoire et le mythe, l'auteur réexamine l'évolution de l'emblématique de cette famille et, particulièrement, la signification du cor dans ses armoiries des Baux.

Laurent MACÉ, « Matrice. L'intaille et le sceau : la question du modèle dans la pratique sigillaire médiévale», *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa,* n° 37, 2006, p. 211-220.

Nouvelle et opportune recherche sur l'usage des intailles antiques dans les sceaux médiévaux.

Hubert de VERGNETTE de LAMOTTE, *Filiations languedociennes.* Versailles, Éditions Mémoire et Documents, 2007, 21x29,7 cm, 3 vol, 900 p., 250 € (adresse de l'éditeur : 70, rue des Chantiers, 78000 Versailles - memodoc@wanadoo.fr).

Instrument de recherche généalogique sur les familles du Bas-Languedoc, du XIVe au XIXe siècle, d'après les registres paroissiaux, les chartriers et les sources notariales.

♦

Pour répondre à une question qui nous a été plusieurs fois posée, l'ouvrage – monumental et superbement illustré – consacré à la porcelaine armoriée de la Compagnie des Indes et permettant la plupart des identifications est le suivant :

David Sanctuary HOWARD, *Chinese armorial porcelain.* Vol. 1, Londres, Faber & Faber, 1974, 1034 p. Vol. 2, Londres, Heirloom et Howard, 2003, 1980 p. (ce dernier vol.: ISBN 09544 389 06, 480 €). Voir www.chinese-armorial-porcelain.co.uk.

Lettre d'information de la Société française d'héraldique
© Société française d'héraldique et de sigillographie
Directeur de la publication : Édouard Secretan – Rédacteur : Jean-Luc Chassel
Remerciements à Arnaud Baudin, Yvan Loskoutoff, Laurent Macé, Christian de Mérindol, Jean Raudot de Châtenay